

HISTOIRE et PROGRAMMATION

par

H. Delétang

Devant le succès croissant des bandes programmées de calcul et de français, plusieurs camarades essaient d'étendre cette technique aux autres disciplines : histoire, géographie, sciences, instruction civique, code de la route... Mais cela demande beaucoup de préparation. Bien que je sois convaincu de la nécessité et de la valeur du tâtonnement personnel, il est bon de profiter des expériences des autres, en l'occurrence de celles de la commission d'histoire, résultats d'essais et de tâtonnements nombreux, d'expérimentations approfondies à même les classes de confrontations dans les Congrès ou aux journées de Vence et d'une permanente liaison entre tous les membres de la commission sous la direction de Deléam et Colomb, dans le cadre du Centre International de Programmation de l'École Moderne.

Points de départ de l'enseignement de l'histoire

La base de tout notre travail d'histoire est le milieu si riche et si varié : les vieilles maisons, les anciens chemins, l'église, les vieux outils, les photos des grands-parents, les monnaies, le monument aux morts, les lettres... C'est aussi l'actualité et l'histoire qui se fait : la mairie, le percepteur et les impôts, les élections, le 11 novembre, le 14 juillet, l'anniversaire de la libération de la ville, le nouvel éclairage des rues, la grève, la construction d'une école, en un mot tout ce qui touche de près à la vie de l'enfant.

Consultez une poignée de journaux scolaires et vous serez étonnés de la richesse des textes libres au point de vue historique : un enfant s'est caché à l'ombre de la table d'un dolmen ; ses jeux l'ont conduit dans le dédale

des ruines du vieux château-fort ; un autre a visité le musée ou la cathédrale de la ville voisine...

Mais cela n'est pas suffisant. Invitez vos élèves à chercher chez eux, autour d'eux. Faites comme Deléam, répétez-leur : « *Soyez curieux!* » Mettez entre leurs mains les BT n° 324-325 : *La recherche historique* et 327 : *La recherche préhistorique*. Lisez-leur l'article de Deléam paru dans *BT Actualités* du n° 408 : ils seront étonnés de tout ce qu'on peut trouver et surtout des circonstances dans lesquelles furent découverts des objets d'une valeur historique certaine.

Il n'est pas interdit au maître de participer à la recherche, au contraire. Montrez à vos élèves quelques silex préhistoriques, des fragments de tuiles romaines, de vieilles pièces, un outil âgé seulement d'une centaine d'années. Vous leur donnerez ainsi des idées et vous verrez au bout de quelques semaines la moisson qu'ils apporteront.



L'intérêt et son élargissement

Du document trouvé, du fait d'actualité ou du texte libre naît, si l'ambiance est favorable, si le climat de la classe est aidant, un complexe d'intérêts révélé par les questions innombrables, diverses et parfois surprenantes des enfants. L'intérêt historique prend deux directions différentes :

— d'« autrefois » à nos jours : comment on voyageait avant ? Mon grand-père m'a raconté... Depuis quand on se promène en auto ? Ma grand-mère n'allait pas à l'école et ne sait pas lire ! C'est l'histoire de l'éclairage, de l'habitation, des transports, du costume, de l'école...

— « à la même époque » : Que pouvait-on acheter avec cette pièce ? Combien de temps fallait-il travailler pour en

avoir une ? Comment s'habillaient, se nourrissaient, se chauffaient les gens à cette époque ? Allaient-ils à l'école ? C'est le moment historique : le Second Empire, Louis XIV, la Gaule Romaine, la Révolution...

L'enfant a soif de savoir ; il faut maintenant satisfaire sa curiosité, ses désirs, ses besoins. Il suffit de noter ses questions, de les regrouper par idées, d'en ajouter quelques-unes pour préciser, de donner les références des documents à étudier, et voilà la fiche-guide. Encore faut-il posséder une documentation abondante et surtout facile à utiliser, bien répertoriée et classée (1). Ces documents existent dans les *BT*, *SBT*, *BT Sonores*, au fichier documentaire (2) que chaque école doit créer et développer, sans oublier le musée qui s'enrichit chaque année des apports des élèves.

La fiche-guide, déjà en progrès sur le simple questionnaire, s'est avérée insuffisante parce qu'elle ne donnait à l'enfant qu'un plan trop peu détaillé pour qu'il se tire d'affaire seul.

Actuellement, la bande programmée dissèque la même matière pour la rendre plus facilement et plus rapidement assimilable, demandant moins l'intervention du maître et conduisant aisément au compte rendu final. Pour atteindre le 4^e étage d'une maison, il peut sembler souhaitable d'emprunter un mur ou une gouttière ; alors, il faut être sportif, agile et capable de fournir un effort physique intense. La solution plus sensée consiste à graver l'escalier ; un effort bien moindre est demandé à chaque marche — cet effort est minime et pourtant il y a progrès — les paliers permettent de

(1) *Pour tout classer, à paraître.*

(2) *BEM. Le Fichier Scolaire Documentaire.*

reprendre haleine, de préparer les efforts suivants. Marche après marche, lentement mais sûrement, le but est atteint sans trop de peine. Et les causes d'échec sont bien plus réduites.

Les types de bandes

De ce que nous avons dit plus haut découle deux types de bandes :

— les bandes *Histoire de...*, plus spécialement destinées aux classes de CE et CM1. Un exemple est paru dans un numéro de *L'Éducateur : Histoire du pain*.

— les bandes d'étude d'un moment historique qui le découpe d'autant plus que la documentation possédée est plus vaste. Ainsi pour le Moyen-Age nous aurons : les villes, le commerce, les transports, bâtisseurs de cathédrales, l'église gothique, la vie dans un monastère, Godefroy de Bouillon, la vie rurale...

Ces bandes présentent quelques variantes :

— la bande d'étude documentaire à partir de textes, de photos, de graphiques, de pièces du musée, dont le type est : *Les paysans au XVIII^e siècle* (*Educateur technique* n° 2, 65-66).

— la bande maquette : L'enfant qui vient de construire une maquette ou un diorama ne sait pas toujours répondre aux questions de ses camarades. La bande-maquette donne des indications de montage, de coloriage mais aussi et surtout elle guide l'exploitation de documents livresques, pour que l'enfant s'informe sur ce qu'il a construit, pour qu'il ne se borne pas uniquement au travail manuel. Plusieurs de ces bandes sont en expérimentation : le cisium postal romain, la caravelle du XV^e siècle, naissance de l'imprimerie avec le diorama.

— la bande d'histoire locale. *L'Éducateur Technologique* en a présenté une : une nécropole mérovingienne. Elle suggère des pistes de recherches sur un sujet d'histoire locale ; elle indique où il faut s'adresser pour obtenir des renseignements, les personnes à rencontrer, les travaux à réaliser pour présenter aux camarades le fruit des recherches.

Certaines de ces bandes d'histoire locale peuvent servir dans toutes les écoles ; je pense à celles qui permettent d'étudier un outil préhistorique, une pièce de monnaie, une médaille, un vieil outil, un registre d'Etat Civil.

D'autres, devant la diversité et la richesse inégale des milieux, ne conviennent que pour un document bien déterminé. Il n'est pas possible d'étudier une cathédrale gothique de la même façon qu'une petite église de village, une maison du Moyen Age ou du XVI^e siècle comme les restes d'une villa gallo-romaine, un château-fort comme un château du XVII^e siècle. La commission, et Deléam en premier, a envisagé une série de fiches-guides « passe-partout », pour le maître, qui proposeraient un canevas, un plan très détaillé que le maître n'aurait plus qu'à adapter à ses ressources locales ; ces fiches-guides seraient accompagnées de plusieurs exemples de bandes expérimentées.

Comment pratiquement réaliser une bande d'histoire

Freinet a dégagé les principes généraux pour la rédaction des bandes programmées (3). La commission les a précisés en les adaptant à l'enseignement de l'histoire.

(3) *Dossier Pédagogique* n° 6.

1) Dominer le sujet, en vérifier scrupuleusement toutes les données. Cette recherche profonde du maître est un enrichissement culturel personnel qui n'est pas du tout négligeable. De plus, les documents recueillis peuvent très bien devenir un *SBT*.

2) La bande ne doit faire acquérir que 3 à 5 notions nouvelles (les étages, pour reprendre la comparaison) elles-mêmes programmées en 8 à 10 plages chacune (les marches). Ces notions doivent apparaître nettement : indiquer les têtes de chapitres. Donner des références très précises (n° de la *BT*, de la page, du paragraphe et quelquefois de la phrase, surtout pour les débuts ou les plus jeunes élèves.)

3) En général, programmer une *BT* ou une partie de *BT*. On peut s'appuyer sur une ou deux autres *BT* pour un complément d'information. Au cas où un renseignement manque à la documentation, le donner sur une plage de la bande à condition qu'il ne soit pas trop long.

4) Ne pas donner de réponses. Pour insister sur une notion ou la préciser, présenter sur la plage suivante un autre document qui puisse servir de réponse.

5) Inviter à des travaux faciles et variés qui évitent la monotonie : maquette, dessin, lino, copie, graphique, carte, lecture, recherche au fichier ou au musée, examen de photos. Suggérer des enquêtes à l'extérieur, chez soi (ce qui remplace avantageusement les « devoirs » du soir). Indiquer de façon très nette le travail à faire : note sur ton classeur, écris ceci :..., dessine, lis à tes camarades, complète le tableau. Rappeler quelques conseils simples et naturels : Attention à tes doigts (quand il grave un lino), n'oublie pas le titre à ton dessin, peins avec de belles couleurs.

6) Il faut que tous les travaux proposés soient effectivement réalisables, donc organiser sa classe avec ateliers de lino, de peinture, de filicoupage, bibliothèque de travail, fichier documentaire...

7) Les possibilités de la machine à imprimer les bandes autorisent 38 plages par bande. Il est aisé de déconcentrer, d'aérer, d'« atomiser les difficultés » pour qu'à une plage corresponde un seul travail même s'il est court. C'est le principe fondamental de la programmation qu'on traite une question, puis l'autre et non les deux en même temps.

8) Introduire des dessins, des photos pour les paliers qui allègent les textes et reposent tout en gardant le contact avec le sujet à étudier. Malheureusement, seule l'édition permet cette amélioration, mais prévoyez-les néanmoins.

9) En début de bande, prévoir une plage où sera donnée la liste du principal matériel à rassembler par l'élève : *BT*, *SBT*, carte, maquette...

10) Terminer la bande par un plan de compte rendu, identique à celui de la bande. Nous pensons que la bande programmée d'histoire doit conduire à un compte rendu devant les camarades, à un exposé qui peut se faire boîte enseignante en main, accompagné de documents présentés sous forme d'album, de panneau d'exposition ou librement.

11) Le travail indiqué sur la bande doit pouvoir être terminé par un élève ou une équipe de 2 ou 3 en 1 heure et demie à 2 heures, pour un *CM* ou *CFE*. Cela semble bien long. Mais la variété des « exercices », la programmation minutieuse, la progression par étapes dans la difficulté rendent possible une attention soutenue de longue durée. Deléam fait travailler 2 ou 3 élèves sur une même bande, à tour de rôle

chacun traitant un point particulier pour un compte rendu collectif. Parfois 2 élèves étudient simultanément la même bande en conjuguant leurs efforts, en confrontant leurs idées, d'où des discussions qui ne sont que bénéfiques.



Les conférences

Si nous nous référons aux expérimentations, les bandes ainsi programmées n'apportent que des satisfactions.

Certains y verront peut-être un « dirigisme » dangereux, une contrainte sévère, qui sert n'importe quelle partialité du maître qui les a préparées.

D'autres, pour supprimer « le temps perdu » par l'enfant au cours de ses recherches, trufferont leurs bandes de photos, de dessins, d'explications aussi longues qu'inutiles et même de phrases à apprendre « par cœur » et retomberont dans la plus rigide scolastique. Autant prendre le premier manuel venu !

Pour éviter des dangers, nous laissons l'enfant choisir des travaux où il est son maître, où il organise seul sa documentation pour l'exposer à ses camarades. Quand il a l'habitude de réunir des documents, de les classer, de les analyser, de les comparer avec l'aide des fiches-guides ou des bandes programmées, quand il a acquis une méthode de recherche historique, un jour, surtout après une découverte locale, un événement d'actualité ou un vif intérêt pour une BT, il décide de voler de ses propres ailes, de se dispenser de toute aide extérieure pour préparer une conférence.

Le sujet ne doit pas être trop vaste, ce qui le rebuterait devant la somme des difficultés à surmonter pour mener à bien son entreprise. La part du maître, alors, est de surveiller de loin

ou de plus près pour conseiller en camarade coopérateur, sans imposer son point de vue.

Quelle satisfaction pour l'enfant de se libérer des contraintes de la bande ou du maître et de présenter un travail vraiment personnel !

Il est donc recommandé de poser souvent la question : « *As-tu besoin d'une fiche-guide ou d'une bande ?* »



Conclusion

L'histoire locale, les fiches-guides, les bandes programmées, les conférences ne sont que les moyens pour atteindre le même but :

« La formation de l'esprit historique et civique de l'enfant par le sens du passé, le sens du recul du temps, le sens de la simultanéité d'événements divers, le sens de l'accélération du progrès et aussi par l'habitude à la curiosité, au doute scientifique, à l'analyse, la critique, la réflexion profonde ».

H. DELÉTANG